

S'envoler

[SoundbeatMag](#)

18 Août, 2010 08:41:00



Photo Stéphane Najman

La nouvelle saison de L'agora de la danse s'ouvre sous les pas d'Estelle Clareton

Pour sa 20e saison, l'Agora de la danse vous invite dans un univers métaphorique pour le spectacle *S'envoler*. Dans ce spectacle signé **Estelle Clareton**, douze interprètes s'agitent sur un pont d'envol pour recréer un monde unique, à mi-chemin entre celui des humains et des oiseaux. Toute l'habileté de ces danseurs, acrobates et acteur et alors mise à contribution pour amener le spectateur dans un extraordinaire monde de sensation encore inconnu.

Dans ce 5ème opus de la série des *Furies* initiée en 2005, **Estelle Clareton** s'inspire des questionnements du grand vol, de la migration, du passage à l'âge adulte et du courage.

Grâce à la chorégraphie, vous aurez l'impression que l'envol est possible...!

À voir à l'Agora de la danse, du 15 septembre au 9 octobre

www.agoradanse.com

Publié le 11 septembre 2010 à 16h55 | Mis à jour le 11 septembre 2010 à 17h00

Estelle Clareton: des hauts et des bas



Pour la chorégraphie de *S'envoler*, Estelle Clareton (devant) s'est entourée d'un groupe «tissé serré, très serré».
Photo: Alain Roberge, La Presse

[Stéphanie Brody](#), collaboration spéciale
La Presse

En créant *S'envoler*, présenté en ouverture de la 20e saison de l'Agora de la danse, la chorégraphe Estelle Clareton a voulu donner une suite lumineuse à sa sombre série des *Furies*, commencée en 2005.

En ce moment, Estelle Clareton est peut-être davantage connue du grand public pour son rôle de Marie-Christine, la femme de Malik, dans la série *Les hauts et les bas de Sophie Paquin* qu'elle ne l'est pour sa carrière de chorégraphe.

Clareton, qui présente *S'envoler*, sa nouvelle création pour 12 danseurs, ne s'en formalise pas trop. «Le fait que mon nom circule va peut-être amener des gens à mon spectacle, les rendre curieux de ce que je fais d'autre dans la vie», lance Clareton, assise sur la terrasse arrière de sa maison, dans la Petite Italie.

Car même si la danse demeure le premier amour de cette chorégraphe, formée au Conservatoire national de danse d'Avignon et ancienne interprète pour la compagnie O Vertigo, Clareton travaille aussi dans le milieu du théâtre - elle a signé sa première mise en scène, au Théâtre de Quat'Sous en 2005 et collaborera, en mars, à Ronfard nu devant son miroir, à l'Espace libre. De plus, elle agit, depuis 2006, comme conseillère artistique à l'École nationale de cirque, où elle aide les élèves à perfectionner le numéro qui deviendra leur carte de visite professionnelle.

«Le cirque, c'est mon gagne-pain», avoue celle qui s'est prise de passion pour les acrobates, les jongleurs et les clowns. Clareton affirme d'ailleurs que c'est au contact du cirque que ses créations de danse ont retrouvé la part de ludisme qui les distinguait à ses débuts, après la période plus sombre qui a vu naître la série intitulée *Furies*, dont fait partie *S'envoler*.

«Dans les quatre premiers volets des *Furies*, j'ai plongé dans une exploration des monstres de la mythologie grecque et du côté obscur de la vie, après entre autres ma visite des camps de concentration en Europe. Pour *S'envoler*, j'en ai conservé l'ardeur, mais je commence à revenir vers la lumière... à cause de lui aussi», murmure, émue, la jeune maman en désignant l'adorable bambin qui dessine à ses côtés.

S'envoler a donc été créé dans la joie, un luxe, selon Clareton, qui trouve le milieu de la danse parfois aride et sévère. «Je me suis payé un *cast* de rêve!» ajoute-t-elle, en parlant entre autres de Sylvain Lafortune, de Mathilde Monnard, des jeunes diplômées de LADMMI, Marie-Ève LaFontaine et Esther Rousseau-Morin, de l'acrobate Raphael Cruz ou de la comédienne Noémie Godin-Vigneau.

Ce groupe, elle a voulu le voir tissé serré, très serré... «Je voulais faire une vraie pièce de groupe, pas une suite de solos ou de duos épars. Dès qu'on a mis les pieds en studio, j'ai demandé aux interprètes de se placer en tas, toujours de plus en plus collés, au point d'entraver le mouvement», explique Clareton, qui s'inspire aussi pour *S'envoler* de l'organisation sociale des oiseaux, notamment de leurs migrations. «Les corps sont mus par plein d'impulsions contradictoires. C'est comme si des vents soufflaient à travers les corps.»

Clareton a-t-elle réussi à concilier sa vie en France et au Québec? «Créer cette pièce m'a aidée à y voir clair. Mes racines sont là-bas, en France, mais j'en ai aussi ici; c'est au Québec que j'ai vécu ma vingtaine et que je suis née comme artiste. Alors, il faut que j'accepte que mon identité soit entre les deux, en mouvement... ce qui va bien avec mon métier, non?»

***S'envoler* de la chorégraphe Estelle Clareton, à l'Agora de la danse du 15 au 25 septembre.**

MARDI 28 SEPTEMBRE 2010

LE DEVOIR.com

Libre de penser

[Accueil](#) > [Culture](#) > [Danse](#) > [Danse - Estelle Clareton : le gâteau et le glaçage](#)

Danse - Estelle Clareton : le gâteau et le glaçage

Catherine Lalonde 20 septembre 2010 Danse



Photo : Ben Philippi

Une scène de *S'envoler*, une chorégraphie d'Estelle Clareton

À RETENIR

S'envoler

D'Estelle Clareton.

Avec Dominic Caron, Raphael Cruz, Noémie Godin-Vigneau, Marie-Ève Lafontaine, Sylvain Lafortune, Julie Marcil, Frédéric Marier, Mathilde Monnard, Brice Noeser, Alexandre Parenteau, Esther Rousseau-Morin et Jamie Wright.

À l'Agora de la danse, jusqu'au 25 septembre.

C'est une Estelle Clareton en forme qui inaugure la saison de l'Agora de la danse. *S'envoler*, chorégraphie fièrement servie par douze interprètes de 23 à 47 ans, malgré un abus de glaçage en finale, est un bel et bon gâteau servi aux spectateurs pour le 20^e anniversaire de l'Agora.



S'envoler

Danse

15 au 25 sept 2010

Agora de la danse

840, rue Cherrier E., Mtl · (514) 525-1500

Ma cote:

 écrire une
 critique
 du spectacle !

Estelle Claretton

[partager](#)

Perpétuelles migrations



Fabienne Cabado

ARTICLE - 16 septembre 2010

La chorégraphe Estelle Claretton s'écarte un peu des sombres préoccupations de ses dernières créations pour mettre du soleil dans S'envoler. Une oeuvre ludique qui réunit une brochette de 12 interprètes de talent et qui s'inspire des comportements aviaires.

Pour **Estelle Claretton**, art et réalité sont intimement liés. La danse qui ne parle pas de la vie l'ennuie et c'est de ses préoccupations personnelles qu'elle s'inspire pour créer. En 2005, après avoir longtemps puisé aux sources de la tristesse, elle se branche sur la colère éveillée par la visite de camps de concentration de la Seconde Guerre mondiale. Elle amorce alors la série des *Furies* censée comprendre 24 oeuvres de formes et de longueurs différentes. Sous-titrée *Epsilon 5/24*, *S'envoler* est la cinquième. Mais voilà que la roue a tourné et que l'adoption d'un petit Haïtien a transformé les humeurs de la chorégraphe.

"Depuis qu'il est dans ma vie, c'est une joie retrouvée qui me redonne le goût d'aller vers l'humour et me donne des ailes, reconnaît la maman de 41 ans. Je ne sais pas où je vais me rendre avec les *Furies*. C'est vrai que je n'ai peut-être pas besoin d'en créer 24, mais je sens qu'il y a encore de la furie dans cette pièce: elle est moins radicale, mais elle navigue quand même entre l'humour et le drame."

Le drame, c'est celui de la difficulté à trouver sa place en ce monde et, pour cette Française d'origine, le tiraillement perpétuel entre l'appel de la terre natale et la reconnaissance des racines qui se sont développées en 24 ans de vie au Québec. D'où cet intérêt forcené pour les oiseaux migrateurs qui ont abondamment nourri la création. "Puis-je être vraiment libre si je n'ai pas de racines quelque part? s'interroge la chorégraphe. Au fur et à mesure que la pièce avance, je me rends compte qu'il n'y a pas vraiment d'autre solution que d'accepter d'être dans le mouvement entre deux endroits. Et la danse, précisément, est le lieu du mouvement."

Aux dires de celle qui dirige Création Caféine, l'humour surgit des 12 danseurs placés, à l'image d'une volée, en formation collée-serrée. "Ça crée beaucoup d'hésitations, de tentatives ratées, de surprises... Il y a comme une gaucherie, une maladresse qui me fait beaucoup rire." Inspirée de toutes sortes de rituels aviaires, la pièce porte aussi une métaphore du passage à l'âge adulte et du processus d'individuation. Ainsi, le groupe éclate parfois pour occuper tout l'espace et chacun y va de son vol en solo.

Âgés de 23 à 47 ans, les interprètes offrent une large palette de qualités humaines et chorégraphiques. Tous sont des coups de coeur que la chorégraphe a eus au fil des ans. Et si la présence de la comédienne **Noémie Godin-Vigneau** et de l'acrobate **Raphael Cruz** témoigne de l'attachement de Claretton aux disciplines du théâtre et du cirque où elle est également active, la brochette de danseurs avec qui ils partagent la scène est si belle qu'elle vaut à elle seule le détour. Parmi ceux-ci, **Sylvain Lafortune**, **Frédéric Marier**, **Mathilde Monnard** ou **Jamie Wright** ont déjà très largement fait leurs preuves.

Quant à la bande sonore et aux éclairages, ils sont respectivement assurés par **Éric Forget** et **Martin Labrecque**, deux vieux complices qui contribuent à créer une ambiance qui se fait à la fois environnement et écho des messages des corps.



[+] agrandir

Estelle Claretton: "Je me rends compte qu'il n'y a pas vraiment d'autre solution que d'accepter d'être dans le mouvement entre deux endroits. Et la danse, précisément, est le lieu du mouvement."

photo: Stéphane Najman

Dfdanse

Le magazine de la danse actuelle à Montréal

vendredi 17 septembre 2010

L'Agora de la danse présente **S'envoler** d'Estelle Claretton, la critique

Du gateau

Ce jeudi, à l'Agora, je m'attendais certes à voir une pièce réussie, mais je ne m'attendais pas à ce que S'envoler d'Estelle Claretton soit aussi génial. Voilà un début de saison de bon augure.



S'envoler d'Estelle Claretton

Ces dernières années, en matière de danse à Montréal, on m'a le plus souvent montré des créations exploratoires, multidisciplinaires, multimédiatiques, high teck, low teck, performatives... Toutes, selon leurs divers créateurs, étant évidemment à ranger dans la catégorie "danse avant-gardiste". En général, ces créations comportaient peu de matériel chorégraphié, souvent même aucun. J'ai parfois eu l'impression que l'appellation danse était devenue une grosse poubelle dans laquelle on balançait tout et n'importe quoi. L'avant-garde actuelle, cela fait dix ans qu'on me la sert à toutes les sauces, j'en fais l'expérience

chaque semaine et j'en ai marre. Alors, quand on me fait la surprise de m'offrir une œuvre chorégraphiée, ludique, bien ficelée et bien interprétée, je jouis !

D'emblée, dès le début du spectacle, il apparaît évident que **S'envoler** a bénéficié de nombreuses heures de travail en studio et en résidence de création. L'œuvre est tricotée serré, pas une maille n'est lâche. Douze danseurs sur scène, constamment en déplacement, souvent indépendamment les uns des autres, augmente le risque de collision, le multiplie par dix, et je n'en ai pas vu. Les danseurs ont donc eu amplement le temps d'intégrer leurs "cues" et ceux-ci sont nombreux !

Le phrasé chorégraphique d'**Estelle Claretton** pour *S'envoler* est inspiré du mouvement des oiseaux. Un phrasé clair, facilement lisible. Danseurs en position d'envol ou agglutinés en tas comme des pigeons, la tête sur l'épaule d'un voisin ou d'une compagne. Le spectateur comprend tout avec aisance.

L'œuvre a été construite en faisant appel à toutes les permutations rendues possibles par le grand nombre de danseurs ; mouvements d'ensemble synchrones ou en actions multiples, duos simultanés, six à la fois, deux, un seul, solos pendant que le groupe se déplace... Le regard du spectateur est constamment sollicité par toutes ces actions, par tant de détails dans la trame de cette proposition.

Le phrasé de Clareton, outre celui qui a été inspiré par la gent ailée, fait aussi appel dans sa construction aux gestes du quotidien, ce dont la chorégraphe a l'habitude. En résulte une danse personnelle dont les mouvements ne sont ni formels ni trash. Un vocabulaire original qu'elle maîtrise à la perfection.

Certaines sections de *S'envoler* laissent aux danseurs une grande liberté dans l'interprétation ; déplacement ou positionnement dans l'espace restent contrôlés par la chorégraphe, pas trop le choix avec douze protagonistes... mais l'interprète peut utiliser le reste de son corps pour improviser. Ces sections semblent plaire tout particulièrement aux interprètes. Il en va de même pour le spectateur, car le ludisme de ces sections est irrésistible. Parlant de ludisme, deux solos de l'œuvre valent aussi le déplacement, leurs gestuelles étant complètement délirantes. Clareton disait de sa pièce qu'elle était sa plus joyeuse à ce jour, et elle avait raison. *S'envoler* fait sourire, détend autant qu'elle fascine grâce aux nombreux déplacements de ses danseurs et aux nombreux changements de rythme.

J'ai tout particulièrement aimé l'utilisation de l'espace par la chorégraphe et la façon dont elle y a mis en place les danseurs. Cet espace scénique, de surcroît, commence plus loin des gradins qu'à l'habitude, avec comme résultat que les actions à l'avant-plan sont visibles par tous et pas seulement par les spectateurs des trois premiers rangs.

Autre motif de réjouissance, Clareton n'a pas étiré la sauce, elle a résisté à la tendance actuelle qui nous vaut des pièces de quatre-vingt-dix minutes comportant à peine quarante minutes de contenu valable. On sort donc de la salle avec l'envie de revoir la pièce et pas avec l'impression d'en avoir assez vu, ou d'en avoir trop vu...

La trame sonore vaut elle aussi le déplacement, dynamique à souhait quand elle doit l'être, et discrète quand l'action l'impose.

Les interprètes y sont parfaits, complices à souhait, et à aucun moment je n'ai senti chez eux l'habituelle nervosité des soirs de première. La glace semblait brisée depuis longtemps.

Un bémol ? Un seul. Un petit. Une des sections dont la théâtralité est plus terre à terre, plus concrète, m'a laissé un peu indifférent. J'avoue que je me suis demandé la raison d'être de cette section où on utilise un masque de renard, j'imagine pour faire référence aux poules et au renard dans le poulailler...

Au final, personnellement, je trouve que c'est la meilleure proposition jusqu'à maintenant cette année. J'ai même l'impression que c'est la pièce de l'année à Montréal.

Je compte bien revoir *S'envoler*, ne serait-ce que pour le faire dans un contexte plus normal. Ce mercredi, à l'Agora de la danse, on entamait une nouvelle saison. Comme chaque année, à cette occasion, les discours étaient nombreux avant la représentation. C'était d'autant plus vrai cette année puisque, non seulement, on amorçait une nouvelle saison, mais on soulignait aussi les vingt ans d'existence de l'Agora. Plus d'une heure de discours...

François Dufort 

Le volier migrateur d'Estelle Clareton

[Catherine Lalonde](#) 4 septembre 2010 [Danse](#)

À RETENIR

S'envoler, d'Estelle Clareton

Avec [Dominic Caron](#), [Raphael Cruz](#), [Noémie Godin-Vigneau](#), [Marie-Ève Lafontaine](#), [Sylvain Lafortune](#), [Julie Marcil](#), [Frédéric Marier](#), [Mathilde Monnard](#), [Brice Noeser](#), [Alexandre Parenteau](#), [Esther Rousseau-Morin](#) et [Jamie Wright](#).

À l'Agora de la danse, du 15 au 25 septembre.

L'Agora de la danse débute sa saison vingtième anniversaire par la joyeuse furie S'envoler, d'Estelle Clareton. Sur scène, douze dynamos de 23 à 47 ans, venues de la danse, du théâtre et du cirque.

S'envoler est née d'une dualité. «Je réfléchissais sur le fait d'appartenir à plusieurs endroits: je suis arrivée ici à 17 ans, rappelle la Française d'origine, j'en ai aujourd'hui 41 et je me demande encore si je ne vais pas finir par rentrer.

Ça m'a fait penser aux oiseaux migrateurs, qui ont deux maisons. On a cherché à transcrire cette question dans le corps, par des impulsions multiples, à voir comment on pouvait faire une danse de cette dualité-là.»

Ce n'est pas la première fois que Clareton s'inspire de la gent ailée. Sa dernière création, présentée l'hiver dernier à Danse-Cité, s'intitulait Oiseaux de malheur! Clareton s'est nourrie de documentaires sur les migrateurs, s'est attardée aux mouvements de masse. Car c'est la première fois que la chorégraphe de Création Caféine travaille un aussi grand groupe. Douze interprètes, douze coups de cœur de la créatrice, pelotonnés en meute serrée, pour jouer entre l'espace intime et l'éclatement. «Comme chorégraphe, il faut des défis d'espace et d'énergie. Et avec un groupe, ajoute Clareton en souriant, tu es dans une relation moins intime avec tes interprètes, ça permet une distance qui te porte à mieux faire ton travail...»

Celle qui oeuvre aussi comme chorégraphe dans le monde du cirque et du théâtre a ramené l'acrobate Raphael Cruz et la comédienne Noémie Godin-Vigneau parmi ses danseurs. Comment gérer une distribution venue de disciplines différentes? «Je me suis moins inspirée du danseur, j'ai davantage imposé mon univers. Je pense que le résultat me ressemble plus: moins d'individus, mais un monde précis.» Si, après 33 ans d'expérience, Clareton trouve le milieu de la danse aride, dur et exigeant, «malgré le positif que ça peut apporter», elle retrouve chez les danseurs «un outil de travail extraordinaire. Ils ont une subtilité, une finesse, une connaissance du corps qui n'est pas seulement musculaire, et ça transparait sur scène».

Un break de vengeance

Les quelques minutes de S'envoler que Le Devoir a glanées en répétition annonce une Clareton en grande forme. L'énergie est vive, les déplacements clairement

dessinés, pétillants et rapides, la gestuelle lancée avec juste ce qu'il faut de brouillon pour rester enjouée. Les danseurs, en volier d'oiseaux, sont pétillants comme feux de Bengale. Une rupture de ton face à la féminine série des Furies entamée en 2005? «C'est plus ludique. Mais la façon d'attaquer la création garde la même ardeur. Ça reste inquiet, tout en tentatives, avec des essais, des erreurs. Mais avec plus de moments d'envol et de surprise, de sérénité.»

Et, rappelle Clareton, les Furies peuvent changer de forme. «Ce début dans la colère était vraiment nécessaire, libérateur. Mais les Furies peuvent se reposer, prendre des breaks entre leur vengeance.» Le retour des hommes dans la distribution est-il cause de ce retour à une légèreté? «C'est vrai que les partitions féminines sont plus sombres, les masculines plus légères et humoristiques...», convient la créatrice.

Comme danseuse, Estelle Clareton a longtemps porté le travail de Ginette Laurin, au sein d'O Vertigo. Et elle a dansé L'Exil-L'Oubli, du regretté Jean-Pierre Perreault. Des inspirations qui imprègnent S'envoler. «C'est sûr que j'ai pensé à Jean-Pierre. C'est une référence pour le travail de proximité.» La pièce, qui a bénéficié de résidences de création au Bic, à Longueuil et à Sainte-Geneviève, tournera dans ces villes au début 2011.

S'envoler, une création de Caféine qui vous donne des ailes pour le 20e anniversaire de l'Agora de la Danse

Soumis par **Thomas Bastien** le 18 septembre, 2010 - 17:51 dans la catégorie Danse



Douze danseurs et acrobates, la plupart connus dans le milieu de la danse contemporaine montréalaise, nous entraînent dans un monde où les humains se confondent avec les oiseaux. Véritable étude du comportement humain, Estelle Clareton s'attache à ces caractéristiques qui nous définissent dans la vie de tous les jours : grandir en groupe, grandir seul, combattre ses démons et les dangers de la vie, aimer, jouer, vivre!

Pour recréer cette atmosphère champêtre, la chorégraphe est accompagnée d'Éric Forget. Celui-ci a constitué un environnement sonore composé uniquement de chants d'oiseaux, sans oublier une petite touche électronique.

Du côté des danseurs, l'interprétation est sûrement l'une des plus réussies de cette dernière année à l'Agora de la Danse. La plupart des danseurs se connaissent. On peut ressentir cette complicité, cette habitude du travail en groupe qui les unit. La dynamique de la chorégraphie les amène à former un groupe soudé, parfois séparé en duos ou trios électrisants. En effet, Estelle Clareton a identifié la mimique des oiseaux et a demandé aux danseurs de la recopier. Le résultat est époustoufflant, autant pour ce pigeon déchainé que pour les petits pas d'oiseaux qui bougent en groupe. Tantôt langoureux et sensuels, tantôt maladroits et saccadés, les mouvements sont réalisés avec précision pour laisser place à l'expression de duos et trios parfaitement synchronisés. En bref, une superbe interprétation!

Voici un petit extrait pour essayer de vous convaincre :

Compagnies / Création Caféine

Spectacles À propos...

✚ [S'envoler](#) (Spectacle en incubation)

S'envoler

Spectacle en incubation

Avis: Cette fiche est en processus de mise à jour.

- **Durée totale:** 60 min
- **Année de création:** 2010
- **Public cible:**

Après quatre premières FURIES fougueuses et nées de la colère, un apaisement se fait sentir dans le travail de la chorégraphe. La tentation est à l'envol et à l'humour, une envie d'endurance et de maîtrise de l'énergie. Avec *S'envoler*, nous questionnerons quelques contradictions que la chorégraphe porte en elle : Attachement ou détachement du sol? Rester ou partir ? Rire ou pleurer? Sujets et images qui, pour Estelle Clareton, sont au cœur de sa réflexion sur la relation entre les êtres humains, sujet qui la passionne, la tourmente, sujet si complexe qu'il ne trouve jamais de réponse univoque.

Estelle Clareton se réfère aux oiseaux pour comprendre ce qui l'habite et la référence au règne animal ailé est souvent présente: du rituel amoureux, à la préparation du nid, puis de la vie sociale dans le nid à l'apprentissage du vol, aux premières tentatives hors du nid sous surveillance.

S'envoler portera sur les questionnements du grand vol, de la migration, du passage à l'âge adulte, du courage et de l'appropriation de la solitude. Solitude, non pas dans le sens d'isolement, de manque ou d'abandon. Mais plutôt dans le sens de chemin d'apprentissage vers l'amour, un voyage vers l'autre.

S'envoler souligne les 11 ans de Création Caféine.

- **Chorégraphe(s):** Estelle Clareton
- **Interprète(s):** Anne Barry, Dominic Caron, Raphael Cruz, Mike Holsbeke, Sylvain Lafortune, Marie-Ève Lafontaine, Mathilde Monnard, Julie Marcil, Frédéric Marier, Alexandre Parenteau, Esther Rousseau-Morin et Jamie Wright.
- **Concepteur(s):** Assistance à la création : Catherine La Frenière; Musique : Eric Forget; Éclairages : Martin Labrecque; Costumes : Marie-Chantale Vaillancour; Dramaturgie : Stéphanie Jasmin; Conseillère artistique : Kathy Casey.
- **Idéateur(s):**
- **Direction artistique:**
- **Temps de montage:**

Disponibilité

- du au
- du au
- du au

Contact

Création Caféine

514-525-0018



Photo: Estelle Clareton